

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

A propos de l'article de Guillot et de ta réponse

(*Educateur* n° 4, page 36)

1° Je pense que la mise au point de trois textes libres par semaine est largement suffisante, surtout pour ceux qui, comme moi, sont nouveaux venus dans les méthodes nouvelles. Ces trois textes seront imprimés ou limographiés, ce qui demande déjà bien du temps quand on a 15 correspondants et 35 abonnés.

2° Les élèves ont pris l'habitude de lire leur texte libre à leurs camarades, le soir, avant de sortir. J'y vois les *avantages* suivants :

a) Les textes sont rédigés à l'école et il ne risque pas d'y avoir l'intervention d'un papa, d'une maman, d'une sœur, etc... (que ne ferait-on pas pour se « faire imprimer ») ;

b) Dès le soir, les enfants savent quel sera le Centre d'intérêt pour le lendemain et ils peuvent ainsi réunir et apporter la documentation dont ils disposent à la maison (ceci est très important pour le calcul où souvent le maître est pris au dépourvu, de plus je n'ai qu'un fichier général rudimentaire) ;

c) Je peux moi-même prévoir à tête reposée l'exploitation possible du texte, réunir la documentation nécessaire, rédiger fiches d'enquêtes, fiches documentaires, etc... ;

d) Je copie moi-même le texte au tableau noir, si bien qu'en arrivant à l'école, les élèves peuvent travailler directement à la mise au point.

Inconvénients. — Un nouveau centre d'intérêt peut naître du soir au lendemain matin. Avec un peu d'habitude, le maître aura vite fait de le déceler et pourra suivre l'intérêt des enfants.

3° Pour la mise au point du texte, voici comme je procède. Elle se fait en trois temps : d'abord les élèves du C.M. y travaillent seuls, puis les élèves de F.E. et enfin j'interviens (oh ! le moins possible). La comparaison du texte initial et du texte définitif est faite en commun. Tout ceci exige au moins une demi-heure.

4° La recherche, par les élèves, de lectures se rapportant au C.I., est un travail long. Aussi ai-je cru bon pendant mes vacances de puiser dans les journaux scolaires reçus au cours de l'année précédente, les textes intéressants et bien imprimés et de les classer au Fichier général. Qu'en penses-tu ?

5° Tous les textes libres non retenus sont corrigés par mes soins et recopiés sur un cahier de vie.

6° *A propos du livre de vie.* — Je pense que l'idéal serait que chaque élève ait un livre de vie composé non seulement des textes imprimés,

mais, de ses propres textes, dessins, résultats d'enquêtes, correspondances interscolaires et même — pourquoi pas — résumés d'histoire ou de géographie que la préparation des examens rend indispensables. Tout ceci serait classé suivant la numérotation décimale (F. S. C.). La confection de ce livre de vie suppose un système de reliure plus pratique que celui mis en vente par la C.E.L. et l'adoption d'un format, chose qui est la plus difficile. Le format 10,5 x 13,5 est trop petit pour certains travaux : dessins, cartes, on ne trouve pas facilement du papier réglé ou quadrillé de ce format. Le format 13,5 x 21 est trop grand, reste le format papier d'écolier qui, à mon sens, serait le plus pratique si on arrivait à se procurer du papier bon marché de ce format pour imprimerie et linogravure.

On arriverait ainsi à supprimer complètement les cahiers d'histoire, de géographie, de sciences, de récitation, de chants et même le cahier de vie. Le cahier journal deviendrait un cahier d'exercices, car, malgré tout, le contrôle du maître est nécessaire.

Il appartiendrait à la C.E.L. de mettre en fabrication un système de reliure adéquat et de vendre du papier d'imprimerie format écolier. Est-ce impossible ?

7° Je suis tout à fait d'accord pour que le maître intervienne dans le travail d'imprimerie en qualité d'« ouvrier spécialiste ».

R. PERRON, Châtillon (Jura).



ENCORE LA GÉOGRAPHIE AU C.E.

LA VIE DANS LE MONDE

Un exemple

Ma classe est unique dans l'école : une classe moderne parmi 10 classes traditionnelles ! Aussi faisons-nous souvent figure de spécimens d'indiscipline, car c'est une classe où on parle beaucoup, où on bavarde beaucoup, beaucoup trop.

Mais voilà ! c'est de la conversation que jaillit la lumière !!

Or donc, malgré nos bavardages, tous les matins, nous notons sur un graphique la température extérieure, (apprentissage en vue des statistiques qui sont tellement à la mode maintenant). Mais brusquement, au cours de l'hiver dernier, la température tomba de + 1° à - 8° ou - 9°.

Bavardages encore, réflexions d'enfant que j'écoute avec intérêt et même que je provoque.

— Ce qu'il fait froid aujourd'hui, Madame !

— Moi, j'ai mis mon gros cache-nez et de

(Voir suite page 224)

bonnes semelles dans mes galoches. Comme cela, j'ai bien chaud !

— S'il faisait toujours froid comme cela, Madame, on serait bien malheureux !

Et moi j'ajoute :

— Mais il y a des pays où il fait toujours froid comme cela, et même où il fait encore beaucoup plus froid !

Consternation chez les enfants, puis :

— Alors, ça doit être loin d'ici... etc...

J'étais amené à parler des Esquimaux, à nous identifier à eux pour quelque temps. Mais je ne pouvais renseigner mes élèves sur le champ, d'abord parce que je n'avais pas sous la main la documentation nécessaire, ensuite parce que je préfère qu'elles cherchent un peu par elles-mêmes.

Je demande donc qui veut faire une enquête sur les Esquimaux et je retiens les noms de mes clientes. 8 ou 10 doigts se sont levés ; ce n'est pas trop pour un tel travail. Je vais donc le préparer mais elles-mêmes, toutes, cherchent chez elles sur des journaux ou des revues si elles ne découvrent rien. Ce travail de recherche d'ailleurs passionne les enfants : bien drôles ces devoirs du soir ! n'est-ce pas ?

Le lendemain, j'apporte moi-même des journaux, revues, livres et tout un tas de petits papiers questionnaires que je distribue à mes candidates de la veille.

Ces questionnaires sont simples, clairs, une ou deux questions :

— Cherche un prénom d'enfant esquimau.

— Sais-tu ce que mangent les Esquimaux ?

Mais aussi, chaque papier comporte un titre de journal ou de livre, avec un numéro de page qui indique où l'enfant trouvera la réponse à la question. (Je ne oublie pas que j'ai affaire à des enfants de 7 à 8 ans.)

Les petites ne se débrouillent pas toujours très bien et je suis obligée souvent de donner encore des éclaircissements, mais quelques jours après, chacune vient exposer oralement ce qu'elle a appris et montre les images à ses compagnes.

Cependant, nous n'avons pas trouvé de réponses à toutes les questions qui avaient été posées. Alors, toutes ensemble, nous nous déplaçons et, un samedi matin, le C.E. de la rue Servan débarque au Musée de l'Homme. Là, munie d'un crayon, d'un carnet, chaque élève trouve, qui, la réponse à sa question, qui, le dessin d'un objet qui lui plaît : costume, traîneau, cuillère...

Pendant un mois entier, nous avons vécu avec les Esquimaux, les enfants ont voulu même en faire un numéro spécial de leur journal que nous avons envoyé à nos correspondants.

Mais je me rends compte de l'objection réflexe des camarades de province :

« C'est beau Paris, on a tout sous la main. »

N'insistons pas pour aujourd'hui, voulez-vous ? Mais c'est pour cela, je pense, que nous devrions élaborer toute une série de

B.T. pour nos élèves de Cours Élémentaire. C'est ainsi qu'est née la B.T. « Ogni, enfant esquimau », que j'ai établie en tenant compte des détails retenus par mes élèves de Cours Élémentaire première année, et qui ne doivent pas être bien différents de leurs petits camarades de province.

Et voici faite une mise au point que je devais à quelques collègues !

Irène BONNET.

TEXTE LIBRE ET GRAMMAIRE

L'article de Ferrand est le meilleur qui ait paru sur la grammaire depuis bien longtemps.

En effet, l'enfant s'intéresse d'abord aux circonstances. C'est là une idée commune en relation avec l'expression, et c'est pourquoi j'ai demandé à la commission de grammaire de bien vouloir s'attacher aux compléments de lieu, de temps, etc... Il n'est cependant pas nécessaire, dans notre Plan de Travail de grammaire, de prévoir en premier ce qui est pour l'enfant plus vivant, d'autant plus que l'ordre d'étude des notions grammaticales peut changer selon les textes libres qui se présentent. Seul le complément « quand » se présente le premier, et inaugure une quantité de récits spontanés. L'essentiel est que nous ayons un plan, et il ne serait peut-être pas mauvais qu'il soit établi logiquement, pour qu'en cochant ensemble ce qui a été vu, nous apparaissent les liaisons qui font de la grammaire un enseignement éducatif.

2^e Constatation très juste de Ferrand : les enfants s'intéressent avant tout aux noms propres. C'est ce qui fait que dans le fichier de grammaire que nous préparons, nous avons parlé d'abord des prénoms (susceptibles d'être donnés à une poupée) etc...

3^e Constatation : ne pas isoler le nom en tant que nom, mais déterminer d'abord la fonction qu'il joue dans la phrase. Et comme Ferrand, j'ai toujours eu l'habitude dans mes textes libres de bien distinguer avec mes élèves les différentes fonctions de la phrase, qu'il s'agisse d'ailleurs d'un groupe-nom ou de toute autre chose (locution, proposition, adverbe...)

Il en résulte que pour que notre Plan de Travail soit le plus souple possible, il faut qu'il ait le maximum d'entrées, suivant l'intérêt possible du texte libre. Il est des notions grammaticales qu'on ne peut acquérir sans en connaître d'autres. Au contraire, il est des notions qu'on peut aborder d'emblée, sans en connaître aucune autre, comme les compléments de circonstance.

Il s'ensuit que le Plan de Travail de Grammaire doit comporter des séries. Chaque série peut être commencée indépendamment

des autres, lorsque l'occasion s'en présente. Mais dans chaque série de notions, il faut étudier la première pour comprendre les autres. Ceci n'empêche d'ailleurs pas de prévoir un ordre conséquent des différentes séries, avec le souci primordial de les retrouver immédiatement sur le Plan pour noter ce qui a été vu, en même temps que d'amorcer un enchaînement logique qui est la raison d'être de la grammaire.

C'est également pourquoi il ne faut pas mêler les notions proprement grammaticales (analyse-synthèse), la conjugaison et l'orthographe d'accord.

Ferrand a pensé à écrire des phrases sur carton pour démontrer les phrases et les remonter suivant un plan grammatical. J'ai pratiqué longuement cette méthode à l'aide de bandes de papier (bord blanc des journaux), et j'en ai donné autrefois des exemples dans « L'Éducateur » aussitôt la première publication de la Grammaire en 4 pages de Freinet.

D'abord, on sépare les propositions s'il y a lieu.

Puis, on repart du verbe principal de la prop. princ. que l'on place dans une case du tableau général. En suivant les questions du tableau, on place aussi le sujet et tous les compléments (que ces compléments soient des mots, groupes de mots, propositions subordonnées). La synthèse de la phrase est ainsi faite sur le plan grammatical.

Enfin, on peut reprendre le même travail en partant du verbe principal de chaque subordonnée. Ce travail sur bandes sera prévu dans le fichier de grammaire.

Après cette synthèse grammaticale, il est intéressant de chercher comment la phrase aurait pu être construite sur le plan de l'expression, en changeant l'ordre des termes ou en insistant sur certains d'entre eux. (C'est hier que... C'est la toupie que j'ai envoyée... Dans un sac, il a fourré tout ce qu'il pouvait...) C'est en somme la technique de l'expression en liaison avec la grammaire.

Dès que nous le pourrons, et parce que c'est cela surtout qui presse, nous établirons le Plan de Grammaire et le premier rapport de la Commission.

R. LALLEMAND.

**Adhérez
à la Commission des Sciences
(N° 24)**

Participez à ses travaux

Ecrivez au responsable :

**H. GUILLARD, Directeur d'Ecole
à Villard-Bonnot (Isère)**

LA PRATIQUE DE LA LECTURE

Nous n'entrerons dans aucune considération théorique, au sujet de la lecture. Néanmoins, il semble nécessaire de rappeler quelques idées :

1° Pour que l'enfant aime lire, il faut créer l'attrait de la lecture. Pour cela, il faut avant tout, éviter la **monotonie**. Pensez à ces écoles, où les élèves n'ont qu'un livre de lecture pour toute l'année, et dans lequel, chaque jour, 30 ou 40 élèves lisent le même texte. C'est fastidieux au possible; et il ne faut pas s'étonner que, dans de telles conditions, la lecture ne soit pas prise.

2° Il y a deux aspects, qui sont peut-être même deux « sortes » de lecture :

a) la lecture à haute voix;

b) la lecture silencieuse.

Les adultes lisent pour « comprendre » et n'ont généralement pas besoin de lire à haute voix. Combien en voit-on cependant pour qui le besoin de remuer les lèvres en lisant est impérieux ?

Chez les jeunes enfants, la lecture à haute voix est nécessaire pour s'assurer que le mécanisme est bien acquis. La lecture silencieuse par trop généralisée entraînerait des déboires certains. Les mots difficiles seraient escamotés..., et l'orthographe s'en ressentirait.

Avec nos jeunes élèves de fin d'études, il va falloir doser les 2 lectures, et ce, de façon différente pour chacun, suivant qu'il aura ou non acquis parfaitement le mécanisme.

Ce sont donc ces deux principes : Eviter la monotonie et équilibrer les deux formes de lecture, qui vont nous guider dans les procédés à employer.

Et voici, dans le détail, comment nous procédons :

LUNDI : Ce sera, si l'on veut, le jour de « lecture expliquée », mais présentée de façon toute spéciale.

Matériel : « Plaisir de lire » de Seguin. C'est le livre de lecture de tous les élèves.

Dès le samedi, les enfants sont prévenus qu'ils auront à préparer « une représentation théâtrale » (p. 221) par exemple.

Cette préparation est extrêmement importante. Et tout d'abord, en quoi consiste-t-elle ?

Chaque enfant doit lire le texte chez lui. Il est fort probable que cette lecture est faite **silencieusement**, au moins pour la majorité. Sur cahier spécial, il doit simplement noter au passage :

a) les mots ou expressions qu'il ne comprend pas ;

b) les mots dont l'orthographe lui a paru compliquée.

(A remarquer que ce petit travail n'a ab-

seulement rien à voir avec des devoirs du soir quelconques. L'enfant **note**, sans plus.)

Le lundi, lorsque vient l'heure de la lecture, le maître a vite vu d'un coup d'œil rapide sur le cahier, si on a, ou non, préparé le texte. De plus, et ceci est **essentiel**, il découvre pour chaque enfant les faiblesses en vocabulaire... et en compréhension (ceci qui signifie : ...en intelligence). Du coup, il connaît mieux ses élèves et va pouvoir s'intéresser plus spécialement à tel ou tel. Il voit également si l'ensemble de la classe a trouvé ou non des difficultés au texte proposé. Dans l'affirmative, il s'étendra davantage ; dans le cas contraire, il passera rapidement.

Enfin, il pourra répondre préalablement à l'ensemble des questions posées, et ainsi, la lecture qui en sera facilitée, ne sera pas hachée par des interventions permanentes du maître, ou des interruptions des élèves.

La lecture pourra ensuite être faite à haute voix, car la lecture-compréhension et la lecture-mécanisme se compléteront harmonieusement.

La préparation est faite, en règle générale, très sérieusement par les enfants. Et chacun devient extrêmement exigeant pour lui-même. Il veut absolument tout comprendre. S'il y a quelque paresseux, il est vite dépisté, d'abord parce que son cahier ne porte rien ; de plus, lors de la lecture, le maître lui pose quelques interrogations qui le confondent. De même, au point de vue orthographe. Il trébuchera sur les mots « lutherie, auvent », alors que ses camarades s'y seront arrêtés et ne feront pas de fautes.

Dans de telles conditions, aurons-nous le temps de faire lire tout le monde ? Peut-être pas. On s'attachera surtout à ceux qui sont le plus en retard. Ou bien on ne fera lire que deux ou trois lignes aux plus habiles réservant pour les autres un paragraphe plus long.

La séance de lecture du lundi est consacrée uniquement à ce genre d'exercice. C'est un travail profond et qui porte. Le texte choisi est généralement assez difficile, de façon qu'il y ait effort de la part des élèves, et possibilité d'exploitation dans le sens indiqué, de la part du maître.

Ce genre d'exercice est repris 2 autres fois pendant la semaine ; le texte est alors plus simple. (« Le petit bohémien et les moutons » par exemple (p. 13). Le contrôle de la préparation est fait, mais la lecture mécanique est délaissée, ou n'est réservée qu'aux quelques retardataires, à un moment où les autres s'occupent à autre chose.

MARDI : Lecture faite par un élève à ses camarades.

Matériel : Brochures de la Bibliothèque de Travail. Le plus utilisé est : « Les Lectures Modernes » de Aubin, Prévot (Hatier, éditeur). Les textes sont d'un bon niveau, sans

trop, et de longueur convenable pour l'exercice que nous allons faire. Nous puisons beaucoup dans « Aïmons à Lire » de Gourdon, Ozouf (Gedalge). Au besoin, nous tronquons les textes trop longs, ou supprimons les mots trop difficiles. Mais beaucoup de textes émouvants conviennent parfaitement.

Un enfant est désigné, ou plus souvent s'est proposé pour faire la lecture (car cet exercice est très prisé et il y a toujours des volontaires.) S'il y a lieu, le maître indique trois ou quatre textes, parmi lesquels l'enfant aura à **choisir** ; la plupart du temps, c'est l'élève qui procède lui-même au choix. A noter qu'il est déjà obligé de lire beaucoup de textes pour se décider.

Le choix étant fait, il se met au travail de préparation. Préparation qui est extrêmement sérieuse. Il doit absolument connaître son texte à fond. Le sens des mots ne doit pas lui échapper. Il interroge ses parents, le maître, se sert du dictionnaire. Cette préparation représente vraiment un travail en profondeur, dont on se fait difficilement une idée.

Arrive le jour à la fois attendu... et un peu redouté ! C'est l'heure de la lecture. L'élève prend notre place et nous la sienne. Pour un moment, il a « l'honneur » de remplacer le maître !

Il lit. En général, le débit est mesuré ; le ton est juste ; le texte est nuancé ; en tout cas, il se « dépasse » toujours.

Quant aux auditeurs, ils l'ont devant eux une feuille de papier, et ils ne restent pas passifs. L'attention est soutenue et ils ne laissent rien passer. On note les mots que l'on n'a pas compris, éventuellement les erreurs de ponctuation (si on en trouve), les fausses liaisons.

La lecture est terminée. Notre jeune « maître » donne la parole à tour de rôle à ses camarades qui lui posent des questions.

« Que veut dire tel mot ?

— Je n'ai pas bien compris tel passage. Veux-tu le relire, ou veux-tu me le résumer ?

— A tel endroit, tu as fait une fausse liaison... etc... »

Et le maître du moment, le trac étant passé, répond avec une grande aisance. Il a l'air de dire : « Je vous attendais à tel mot, mais vous allez voir comme je vais vous répondre !... » Il recueille les fruits de sa longue et patiente préparation.

Les élèves sont alors invités par le maître (le vrai, cette fois !) à chiffrer sur 10 le **choix** de la lecture, la **compréhension**, la manière dont a été conduite la lecture, et enfin la valeur des réponses faites par le lecteur aux questions qu'on lui a posées.

Ces « notes » n'ont qu'une valeur indicative.

Si une fille choisit un texte sentimental, il y a de fortes chances pour qu'il ne plaise pas aux garçons ; inversement, si un garçon

choisit une aventure, il est possible qu'il n'ait pas les suffrages des filles. Mais si l'ensemble donne une « note » basse pour le choix, c'est qu'effectivement le texte avait été mal choisi.

Si un élève met 10 à la « compréhension », nous en concluons qu'il doit être capable de résumer le texte lu ; et nous lui demandons de le faire. C'est un contrôle ! S'il a mis 8 ou 9, nous lui demandons ce qu'il n'a pas compris. S'il met une note plus basse, nous le remercions de sa sincérité, mais nous indignons de ce qu'il n'ait pas davantage questionné le lecteur. Quelquefois même, faisons-nous un contrôle général, par écrit (résumé succinct, qui a aussi des avantages du point de vue français).

La note mise à la « lecture » sanctionne effectivement la façon dont le camarade a lu, et dans une large mesure, a contribué à la compréhension du texte par ses camarades. On pourrait objecter qu'il se glisse parfois un coefficient « sympathie » et que certains forcent la note de leur ami. Possible, mais si le fait est trop flagrant, les autres réagissent, et on demande à l'intéressé de justifier sa note.

Mais dans l'ensemble, ces notes données par les autres s'étagent entre 8 et 10, et elles sont presque toujours méritées, parce que le lecteur se donne complètement à son travail.

Reste enfin la note donnée aux réponses. Elle est fonction de la manière dont le lecteur a répondu. S'il a hésité, s'il n'a pas donné satisfaction, il se trouve sanctionné. La prochaine fois, il préparera plus sérieusement.

Il peut arriver que le lecteur donne des renseignements inexacts. Le maître a naturellement le devoir de rétablir la vérité. Mais en fait, au cours de l'exercice, il fait tout son possible pour rester absolument muet.

Moins il parle, mieux c'est : voilà ce que considère le « maître du moment ».

Cet exercice est extrêmement intéressant, et il a la grande faveur des élèves.

Nous avons déjà montré quel travail en profondeur devait faire le lecteur. Mais les auditeurs sont également très actifs, et il est beaucoup plus difficile de comprendre un texte par audition que par la lecture directe.

Enfin, nous ajouterons que les élèves acquièrent ainsi beaucoup d'assurance qui leur fait si souvent défaut. Qualité que nous retrouverons avec plaisir lors d'une fête scolaire, ou lors d'un examen.

Nous pouvons assurer, d'après ceux qui l'ont essayé, que cet exercice rend 100 %.

S. et L. LENTAIGNE,
Balaruc-les-Bains (Hérault).

(à suivre.)

Préparez votre participation à L'EXPOSITION D'ANGERS

J'ai l'intention d'assister au Congrès d'Angers avec plusieurs camarades de notre Groupe départemental et aussi le désir de faire participer ma classe à l'exposition prévue.

Voici une liste sommaire des travaux prévus (en train, ou à mettre en route) pour cette exposition.

Idee d'ensemble : L'estuaire Breton de la Rance :

a) un ensemble de documents pouvant constituer un projet de B.T. (textes d'élèves et les miens ; photos) ;

b) séries de dessins se rapportant à notre Rance-mer (embarcations, paysages, oiseaux de mer, poissons, jeux et sports nautiques) ; coquillages peints, sous-verres (vues artistiques de la Bretagne) ; journaux scolaires, dont un n° spécial sur la pêche hauturière ;

c) une enquête : La reconstruction du viaduc de Lessart qui franchit la Rance dans notre commune ;

d) maquettes : le cotre des pêcheurs au carrelet ; le doris du Terre-Neuva ;

e) sans doute : un plan relief de la commune (si pas trop encombrant).

LE CORRE.

Vicomté-sur-Rance (Côtes-du-Nord).

HISTORIQUE de l'Imprimerie à l'Ecole et de la C. E. L.

Depuis très longtemps, des adhérents — surtout des jeunes — nous demandent des précisions sur l'origine de notre mouvement, sur nos recherches, nos tâtonnements et plus particulièrement sur cette affaire de Saint-Paul dont ils entendent toujours parler sans en rien connaître.

La projection prochaine du film *L'Ecole Bussonnière* va encore augmenter cette curiosité.

Pour y répondre, nous avons commencé la rédaction de notre mémoire sur la naissance, la vie et le développement de nos techniques.

A la suite de mon arrestation en 1940 et des multiples perquisitions qui avaient été faites dans notre école, la plupart des documents originaux concernant nos techniques ont disparu. Mais je sais qu'un certain nombre de nos vieux adhérents possèdent encore par devers eux quelques-uns de ces documents originaux. Je leur serais obligé s'ils pouvaient me les communiquer. Je les leur retournerai aussitôt après l'édition.

Cet historique de la C.E.L. paraîtra prochainement sous la forme d'un livre à grande diffusion.